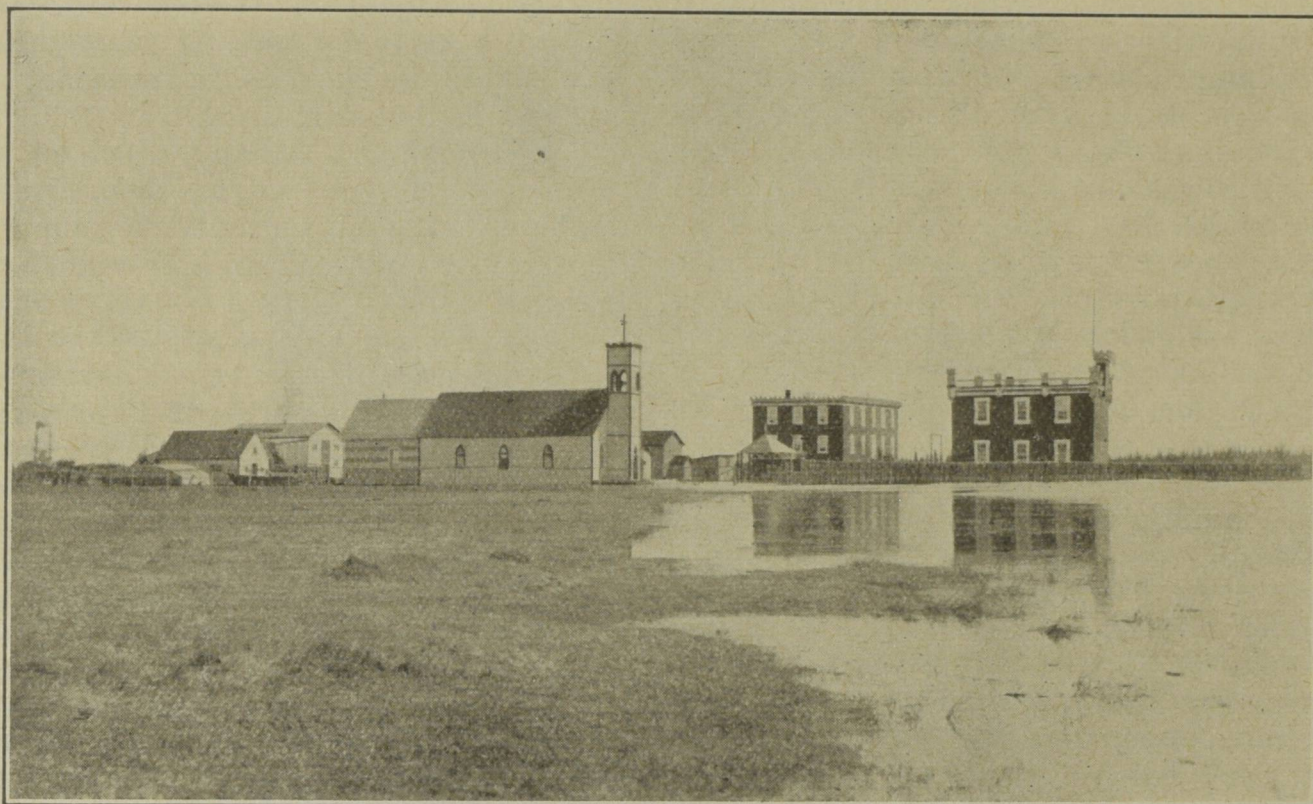


j'eus fini, personne ne dit mot, et il règne un silence de mort dans notre embarcation. La marée ne tarde pas à monter, et aussitôt l'eau commence à envahir notre petit bateau déjà chargé lourdement de provisions, peintures, etc. Pendant quelque temps, je n'ai pas trop de peine à rejeter l'eau à mesure qu'elle monte. Vers 10 heures p.m. l'eau gagne. Alors un sauvage vient à mon secours et saisissant une chaudière contenant quatre gallons, il puise à pleins bords. La nuit augmente sans cesse, l'eau devient plus profonde et le volume des vagues augmente dans la même proportion. Je demande alors à mon homme de l'avant s'il pense que nous pouvons faire face à la tempête jusqu'à ce que la marée se retire. La réponse affirmative

aussitôt la chaîne tombe à l'eau. Libre de tout entrave, notre bateau se retourne sur lui-même et se dirige sur la terre ferme. En faisant ainsi face au rivage, une lueur d'espérance brille à nos yeux, mais il s'en faut que nous soyons hors de danger. Il est impossible de hisser nos voiles par une tempête semblable. Les vagues vont plus vite que nous, et passant, elles embarquent sans façon sur l'arrière. De temps en temps mes compagnons s'arrêtent pour dire : " C'est impossible, nous sommes perdus ". " Courage, mes braves, confiance en Dieu et faisons notre possible ", leur dis-je. Cependant une pensée me préoccupe : notre bateau va-t-il se heurter et se briser contre les pierres ? Alors que deviendrons nous ? Notre bateau avance lentement.



LA MISSION D'ALBANY AU PRINTEMPS

ne me rassure guère. La pluie tombe par torrents, le vent devient plus violent, les vagues semblables à de hautes collines viennent s'abattre sur nous et nous couvrent de la tête aux pieds. J'entends mes hommes se dire les uns aux autres : " Nous sommes perdus ". Sans toutefois perdre courage moi-même, je fais à Dieu le sacrifice de ma vie, je promets des messes en l'honneur de la T. Ste. Vierge, et je fais vœu d'aller en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, si j'échappe au naufrage. Je m'attends à ce que chaque nouvelle vague qui arrive nous engloutisse au fond de la mer. Je n'y tiens plus. " Décroche la chaîne de l'ancre, dis-je à mon homme de l'avant ". " Je ne puis arracher la fiche qui la retient " dit-il. Alors il se met à bucher la chaîne de l'ancre de toutes ses forces. Mais c'est en vain. Enfin, par un suprême effort, il réussit à extraire la fameuse fiche, et

La sonde donne 10 pieds d'eau. Nous ne suffisons pas à puiser ; l'eau nous gagne malgré nous. Nos forces commencent à s'épuiser, car, il y a déjà plusieurs heures que nous sommes à la peine. Enfin notre bateau touche fond, et aussitôt il va s'échouer sur une batture de sable. Nous sommes sauvés, *Deo gratias!* Il neigeait à plein temps avec une température glaciale. Nous étions imbibés jusqu'aux os. Il est 5 heures du matin. Une longue heure s'écoulera avant que la marée se retire et nous permette de débarquer. Chacun se blottit pour conserver le peu de chaleur qui lui reste, et pour jouir en paix du bonheur d'avoir échappé au naufrage. Enfin lorsque le temps est propice, nous débarquons et nous allons faire un bon feu. Nous dressons une cabane à la mode du pays, nous buvons une bonne tasse de thé et nous voilà heureux.